

PROTESTATION D'un CHRETIEN

à André GIDE

Peu de temps avant qu'il ne m'eut été demandé par le Directeur d'ESPRIT de rédiger une protestation contre les ignominies allemandes - sitôt qu'on en eut connaissance par les journaux, déjà j'avais écrit à des amis juifs pour m'étonner de leur silence et de leur inaction ; pour leur dire qu'en tous cas s'ils se décidaient à lancer une pétition je joignais d'avance mon nom à tous les leurs.

Surtout m'avait impressionné une poignante photo de "Vu" représentant un juif nu-pieds, les pantalons coupés aux genoux, encadré de soldats et forcé de se promener ainsi à travers les rues de Munich, un vaste écriteau pendu au cou où se lisait je ne sais plus quoi et qui commençait ainsi : "Ich bin ein Jude". Tout ce que nous n'avons que trop aimé dans les sombres films que l'Allemagne depuis la fin de la guerre a composé, le sadisme dont nos snobs se purléchaient, nous le touchions sur cette effrayante photo - mais appliqué à même une chair vivante. Et cette révélation des profondeurs animales que nous avons eu le triste courage d'aimer à l'écran, du moment que cela n'était plus un rêve ^{me} ~~me~~ paraissait écoeurant. Et tout en même temps je me persuadais qu'il serait peut-être bon de commencer par notre propre examen de conscience et de nous en prendre aussi à nous-mêmes de ce que les Allemands aient transformé en actes ces rêves ignobles dont nous nous enchantions. Je me rappelais l'Ange Bleu - M - tant de chef-d'oeuvre du cinéma allemand où l'homme n'est plus rien que le jouet de son plus vil désir. Et je songeais à l'effroi que j'éprouvais lorsque je me disais que cela sortait d'un peuple si voisin et que je mesurais ce que cela signifiait de vice

et de désespoir ; ce qu'en nous cela rencontrait de complicités abjectes. Et je me souviens aussi qu'au long de ces films je m'effrayais que nous ^{finissons} puissions si peu pour soulager une telle misère. Mais, tandis que les uns prêchaient un désarmement immédiat et total les autres s'enfermaient dans un non moins imbécile égoïsme. Et personne ne semblait se douter que deux peuples voisins fussent à la fois responsables l'un de l'autre et solidaires jusqu'aux fibres de leurs cœurs - comme si nous n'étions pas enfin à ce point du temps où plus rien de ce qui importe à l'un ne saurait être étranger à l'autre. Avant nous, les juifs récoltent aujourd'hui les fruits de ce long désespoir. Et, comme toujours, nos protestations arrivent trop tard : c'est avant que cette haine ^{eut} mûrie qu'il fallait agir. Mais, comme toujours, diplomates et politiciens n'ont rien su prévoir ; et les artistes eux non plus, ne surent discerner dans les oeuvres qui les hallucinaient ce qu'elles contenaient de promesses inhumaines (je veux dire prêtes à se réaliser en oeuvres de mort dans le cours des jours les plus prochains. Et voici que nous condamnons ces oeuvres de mort au nom d'une culture au nom de laquelle précisément quand elles étaient encore à l'état de pensées vénéneuses nous nous réjouissions).

L'absurdité du monde contemporain, voilà ce que me livre ma propre révolte devant cette photo digne d'un des films que moi aussi j'aurais aimés. Et la question qui se pose à présent ce n'est pas de protester d'abord contre cet éclat d'une haine qui pourtant me blesse jusqu'au coeur et d'autant plus que la victime peut avoir avec moi des liens certes bien lointains et bien atténués mais tout de même ~~de~~ indubitables liens. Non ! la question qui se pose, c'est de savoir combien de temps encore ce monde désemparé continuera d'entretenir l'ignominie dans sa pensée pour s'étonner ensuite

que cette pensée puisse germer en fruits d'ignominie. Nous avons lâché le pire de nous-même et nous nous étonnons, avec une hypocrisie non feinte mais d'autant plus stupide, quand nous en voyons se produire les effets inévitables et légitimes.

Je voudrais que cette protestation contre d'abominables sévices commence par être une protestation contre ce à quoi trop souvent se prêtent mes frères de race dans quelque pays que ce soit, je veux dire cette désagrégation morale qui, elle-même, ne serait rien, si elle n'était pas le signe d'une mort spirituelle beaucoup plus profonde et plus irrémédiable.

Et puisque à présent je tiens à rejeter toute hypocrisie, il faut bien qu'en même temps que nous autres - insuffisants chrétiens, - et que nous autres juifs, je mette ici en cause tout un régime qui ne songe qu'à tirer profit des passions humaines les plus basses, les plus prêtes à pourrir ; et, tout en même temps, l'héritier de ce régime, ce communisme qui n'a jamais hésité, dans les pays où il s'installait, à persécuter les fidèles pour cela seulement qu'ils pratiquaient une religion. Oui, sans doute, il importe de protester - et je le fais de toute mon âme - contre la barbarie qui se remet à sévir en pogroms, mais je voudrais que cette douloureuse passion des Juifs allemands nous fût plus que l'occasion de parlottes et d'articles de revue : d'un examen de conscience et d'une condamnation de nous-même, dans notre lâcheté, dans notre égoïsme, et dans notre orgueil. De tels pogroms ne sont pas fort différents, après tout, de ces persécutions contre lesquelles pourtant nous n'avons jamais élevé la voix : persécutions des chrétiens, des juifs et des musulmans de Russie ; persécution des chrétiens du Mexique ; persécution des chrétiens d'Espagne.

Quand avons-nous entendu se lever une voix en faveur de ces martyrs ? Et lorsque notre pape protestait, tous, d'un accord unanime, l'accusait de pactiser avec la réaction, de défendre les privilèges et les coffres-forts alors qu'il ne faisait entendre que la voix d'un père à qui la barbarie arrachait ses enfants.

Si mes frères de race souffrent aujourd'hui en Allemagne d'une infâme persécution, c'est que la violence est plus fortement que jamais introduite dans le monde; c'est que nulle part la personne humaine n'est plus respectée; c'est que les égoïsmes sont partout déchaînés. Il est beau de voir aujourd'hui les juifs du monde entier soulever la conscience des peuples contre celui d'entre eux qui manque au respect de l'homme - alors que depuis vingt ans nous ne sommes pourtant plus guère accoutumés à un tel respect.

Le nationalisme ~~comme~~^{tel} il sévit en Allemagne, il ne faut pas nous faire d'illusions : il ne se serait pas engendré si, ailleurs, ~~ix~~ on n'avait fait si bon marché des vies humaines. Le nationalisme n'est, comme le communisme, qu'une autre face ignoble de l'ignoble dépréciation que l'humanité a fait subir à la personne humaine au nom du désir et sous le règne de la matière. Et il me semble bien étrange qu'on ne s'en aperçoive qu'aujourd'hui et parce que aujourd'hui ceux qui sont touchés ce sont mes frères de race.

Au nom de quoi protesterais-je donc contre ces persécutions qui, je le répète, me blessent au plus profond de la chair et du coeur. Est-ce au nom de cette chair ? au nom de ce coeur ? Ce qui n'est que de chair peut être douloureux ; cela ne peut pas m'inciter à une protestation à laquelle ne m'eut pas incité le martyr d'un homme d'une autre race. Est-ce au nom du coeur ? Mais il faut bien

que je le dise - et cette race ineffaçable en moi m'autorise plus qu'un autre à le dire : les juifs me paraissent au moins autant que les autres responsables de l'immense matérialisation du monde. Plus que les autres ils sont attachés à la terre; et il y a peut-être une certaine justice à ce qu'ils souffrent d'un mal qu'ils ont plus que d'autres déchaîné. Est-ce donc au nom de l'humanité ? mais pourquoi alors ceux qui protestent aujourd'hui avec nous trouvent-ils excellent qu'ailleurs des chrétiens soient persécutés ? Si notre protestation en faveur des juifs est faite au nom de l'humanité, si les communistes en même temps que nous sont justifiés à protester contre les persécutions des leurs, alors comment osent-ils chez eux poursuivre la persécution de ceux qui n'ont d'autre tort que de croire en Dieu.

Non ! la seule protestation possible c'est l'amour chrétien qui peut la lancer; et ceux-là même qui protestent avec nous, ils ne le feraient pas s'ils n'étaient avec nous les héritiers, les héritiers inconscients de cet amour de la justice et de cet amour de l'amour que le Christ a planté sur la terre. C'est au nom du Christ que nous pouvons protester contre les pogroms allemands. Et peut-être avons-nous - en temps que chrétiens - plus de raison de nous affliger de ces pogroms que les juifs eux-mêmes. Car, enfin, ces Juifs, les Allemands leur font un fameux honneur en les séparant de leur propre barbarie. Et ils leur confèrent une fameuse dignité en les condamnant à ce martyre.

J'ai dit que je songeais aux plus belles, aux plus affreuses visions du cinéma allemand quand je regardais la photo de "Vu"; il me faut bien avouer qu'elle m'évoquait aussi le plus illustre

des enfants d'Israël : Celui que ses frères de race avant de le crucifier, promènèrent à travers les rues de Jérusalem avec un écriteau composé par les Romains pour lui être un dérisoire affront. Jusqu'à son inscription, tout, ici, en 1933, est pareil à ce qui se passa un jour de l'an 33 à Jérusalem. Et si l'inscription d'alors fut faite en hébreu, en grec et en latin, tout de même elle disait déjà presque la même chose, puisqu'au lieu de l'infamant : "je suis juif", elle affirmait cette non moindre infamie : "Jésus roi des Juifs".

" O mon peuple je t'ai tiré de l'Egypte et j'ai submergé Pharaon dans la mer Rouge ; et toi tu m'as livré aux princes des Prêtres. O mon peuple, je t'ai ouvert un passage dans la mer ; et toi tu m'as ouvert le côté avec une lance . O mon peuple je t'ai nourri de la manne dans le désert ; et tu m'as meurtri de soufflets et de coups". Le jour approche où ces Impropères seront récités dans toutes les églises. Et peut-être était-il bon d'en copier ici quelques versets pour mieux exprimer l'identité matérielle de ce supplice affreux auquel mes frères de race sont en proie et de cet autre supplice auquel nos ancêtres communs livrèrent jadis le plus divin de leurs frères.

Qu'il me soit aussi permis de dire quelle autre pensée devant cette photo de "Vu" germa en moi : Imaginant ce juif dépouillé promené à travers les rues de Munich comme une désolante image de son Christ, au lieu de refermer sur soi sa misère je le voyais l'offrant à Dieu dans un esprit de sacrifice et d'amour, égrenant à travers ces foules de chrétiens impies - à travers cette ignoble tourbe de rénégats le chapelet desmystères douloureux. Et je puis bien évoquer ici cette image puisque nous savons depuis aujourd'hui

que ces bourreaux , dans cette même haine bassement nationalistes que le pape a publiquement condamnée nous savons, qu'ils confondent sans distinction les juifs non baptisés et ceux qui ont reçu le baptême. Oui ! s'il avait été ce juif baptisé, alors, il faut bien le dire, tout aurait été pareil mais tout aurait été différent ; et comme l'annonce du temps dont parle St. Jean : celui où les juifs auront enfin sanctifié leur souffrance en ~~en~~ découvrant la ressemblance de leur destin avec le destin de Celui qu'ils ont rejeté - le temps ^{où} viendra "le salut par les Juifs" Et cela se passera dans

Je veux terminer ainsi ce long cri de protestation que, contre la barbarie des hommes d'aujourd'hui, provoque en moi la barbarie qui s'exerce contre mes frères de race. En affirmant qu'au seul nom du Christ il est légitime de protester contre le martyre infligé par des hommes à d'autres hommes, à l'âme humaine par la matière déchaînée. Oui seul un chrétien a le droit de protester avec toute la véhémence d'une âme déchirée, contre l'usage abominable et vraiment infernal qu'une société qui a l'hypocrisie de se dire chrétienne ose faire du nom du Christ pour supplicier des hommes qui sont de la race du Christ ^{et} précisément parce qu'ils sont de cette race. Les allemands, n'ont décidément pas perdu l'habitude de mêler la fourberie à l'abjection.

Ce n'est donc pas en tant que juif que je proteste ici contre le martyre de mes lointains frères de race. En tant que juif je me réjouirai, plutôt de savoir que ma race, comme le Christ lui-même, a été mise ^{elle} aussi "au rang des scélérats". Ce qui me blesse le plus profondément, c'est de penser qu'un peuple n'ait pas honte d'en appeler au Christ pour s'enfoncer plus profondément dans son égoïsme national.

Ce n'est donc pas en tant que juif que je viens frapper mon front à ce vivant Mur de Douleurs , c'est en tant que chrétien ; et parce que rien ne peut être plus douloureux à un chrétien que le détournement - et en vue de la haine - d'un amour que le Christ a semé et qui est notre unique raison de vivre et de mourir.

Si nous avons ici, nous chrétiens, plus de motifs de protester que contre les persécutions de Russie, d'Espagne et du Mexique c'est parce que dans ces trois pays c'est au nom de la matière déchaînée que les chrétiens sont mis à mort. Et cela me paraît dans l'ordre des choses - assez infâme ; mais, somme toute, assez juste et fort honorable. Tandis qu'en Allemagne c'est sous le couvert du Christ qu'on tue les juifs. Et cela, si c'est également stupide et abject, c'est en outre et surtout un horrible sacrilège. ~~Exesxx~~

C'est contre ce sacrilège de l'Allemagne que la protestation des chrétiens doit monter - et si vaine qu'elle puisse être dans l'ordre du temps. Car nous n'avons pas le droit de laisser détourner de son sens, en vue d'un abus aussi monstrueux, ce qui est plus que la chair de notre chair, ce qui est l'enseignement et l'héritage de notre Dieu.